

## Provincialisation et recrutement militaire dans le N.O. hispanique au Haut-Empire romain\*

PATRICK LE ROUX

Le Nord-Ouest de la péninsule ibérique ne fut définitivement conquis qu'avec l'avènement de l'Empire, près de deux siècles après la première installation des Romains en Hispania. Au sens traditionnel, il s'agit d'un ensemble formé par l'Asturia-Callaecia et réunissant les trois *conventus* flaviens de Bracara Augusta, Lucus Augusti et Asturica Augusta. Sur le plan militaire, ces limites géographiques peuvent paraître d'autant plus légitimes qu'à partir des Flaviens les unités de l'*exercitus Hispanus* étaient exclusivement cantonnées dans cette zone. On ajoutera, comme le montrent encore des études récentes<sup>1</sup>, que l'organisation politique et sociale préromaine des peuples d'Asturie-Galice était bien caractérisée et originale. Elle n'avait cependant pas évolué, loin de là<sup>2</sup>, de façon uniforme. En ce sens, les Cantabres, la plupart des peuples du *conventus cluniensis* et les peuples de la Lusitanie centrale et septentrionale participaient de ce monde indigène, influencé par les invasions celtiques, dont l'Asturie-Galice ne formait qu'un

---

\* Ce texte a pour base celui de la communication non publiée du colloque de Santander-Oviedo, de juillet 1981, sur le bimillénaire des guerres cantabres. Il n'a pas pu être tenu compte de l'évolution de la documentation épigraphique depuis lors.

<sup>1</sup> Parmi les travaux les plus récents apportant des mises au point importantes, on citera A. Rodríguez Colmenero, *Augusto e Hispania, Conquista y organización del norte peninsular*, Bilbao, 1979 (= Colmenero, *Augusto*) et le livre de A. Tranoy, *La Galice romaine. Recherches sur le Nord-Ouest de la Péninsule ibérique dans l'Antiquité*, Paris, 1981 (= Tranoy, *Galice*). L'auteur en a donné un résumé succinct: «Romanisation et monde indigène dans la Galice antique: problèmes et perspectives» dans *Primera reunión gallega de estudios clásicos (Santiago-Pontevedra 2-4 julio, 1979)*, Santiago, 1981, pp. 105-121 (= Tranoy, *Romanisation*).

<sup>2</sup> On notera, à titre d'exemple, le fait, bien mis en valeur par A. Tranoy, *Galice*, que l'extension des structures indigènes, caractérisées par le signe  $\odot$ , est limitée à la *Callaecia*, l'*Asturia* étant plutôt le domaine de la *gens*. Il est suivi par G. Pereira Menaut et J. Santos Yanguas, «Sobre la romanización del Noroeste de la Península Ibérica: las inscripciones con mención del origo personal», dans *Actas do seminario de Arqueloxía do Noroeste Peninsular*, Guimarães, 1980, pp. 117-130 (= Pereira-Santos, *Romanización*).

des noyaux. Ce sont les Cantabres et non les *Callaeci* qui furent soumis en même temps que les Astures par Agrippa<sup>3</sup> et le tableau de Strabon enregistre la fluidité des limites, qu'il s'agisse des témoins antérieurs à la conquête<sup>4</sup> ou de l'organisation julio-claudienne<sup>5</sup>. C'est donc un Nord-Ouest élargi qu'il convient de retenir comme cadre géopolitique.

Comme ils l'avaient fait en Italie, les Romains ont appliqué dans la Péninsule le modèle de la *provincia* enrichi et étoffé au cours de la conquête et à la faveur des transformations imposées par les guerres civiles. Cette *provincia* n'était pas, dans sa forme achevée, un simple cadre administratif destiné seulement à faciliter l'exploitation et la gestion uniforme des territoires soumis à Rome. Elle était le résultat complexe de l'affirmation progressive d'un pouvoir qui, dans ce cadre privilégié, entendait promouvoir une organisation politique, sociale, fiscale et morale capable d'assurer l'exercice de l'autorité tout en adaptant les anciennes formes de domination et de gouvernement. Les fondements idéologiques et politiques de cette construction provinciale étaient la tradition aristocratique que le sénat romain incarnait et qu'il conservait dans le *mos maiorum*, l'organisation civique autour de la ville dont la *civitas optimo iure* et l'urbanisation constituaient les pôles essentiels, l'armée impériale permanente qui accaparait l'activité guerrière et la charge de protéger les citoyens tout en bénéficiant d'une part importante de ressources collectives prélevées au moyen de l'impôt et des réquisitions.

L'*exercitus*, comme cela avait été le cas au moment de la conquête, n'était donc qu'un instrument parmi d'autres de la provincialisation d'un territoire, mais un instrument lié plus nettement que les autres aux structures sociales, politiques et matérielles du système dont il dépendait en grande partie. Dans une conjoncture où la guerre extérieure n'était plus une donnée permanente, mais seulement une éventualité qui ne posait pas, en outre, de graves problèmes de maîtrise ou de contrôle de la sécurité de l'Empire, le rôle de l'armée était en priorité celui d'une force intérieure politique et policière, principalement en Hispania, loin du *limes* et de ses dangers. Enfin l'armée provinciale était une institution représentée par ses différentes unités, légionnaires et auxiliaires; mais le fait militaire marquait aussi la vie de la province par le recours plus ou moins périodique à des levées qui concernaient en droit tous les adultes mâles, mais ne touchaient en fait qu'une proportion moindre, difficile à définir et variable selon les époques<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Colmenero, *Augusto*, pp. 84-86, cherche à revenir à une notion élargie de Cantabrie qui, sans être incompatible avec l'existence d'un peuple cantabre fixé dans une région plus restreinte, prévaudrait dans les sources et irait du Miño aux Pyrénées. C'est accorder beaucoup d'importance à une notation de Strabon qui témoigne au contraire de l'état d'incertitude géographique où se trouvait la connaissance du Nord-Ouest hispanique à l'époque de Posidonius (III, 3, 4).

<sup>4</sup> Cf. par exemple, III, 3, 3, où Strabon précise que certains peuples étaient, contrairement aux définitions de son époque, rangés parmi les Lusitaniens.

<sup>5</sup> III, 4, 19: ἕλλοτε δ' ἄλλως διαίρουσι, πρὸς τοὺς καιροὺς πομπευόμενοι. Aussi, III, 4, 20, sur le ressort des *πρεσβευταί* (*legati*).

<sup>6</sup> Le maintien du principe de l'obligation de servir pour tous et le caractère dangereux aux

Ainsi délimitée, la dimension militaire de l'intégration des provinciaux à l'organisation impériale appelle des commentaires en fonction de quelques directions principales. Il s'agit, en premier lieu, de savoir dans quel esprit le pouvoir romain lui-même comprenait ou envisageait la question et d'étudier les discours successifs tenus par les autorités officielles sur les nécessités d'une présence militaire, sur les effets à en attendre. Il s'agit, en second lieu, de suivre l'évolution réelle du recrutement dans le Nord-Ouest en tenant compte de divers niveaux, en particulier de la différence à l'origine entre le recrutement auxiliaire et le recrutement légionnaire. En fonction des observations et de la chronologie obtenue il conviendra de confronter les résultats avec l'histoire globale de l'Asturie-Galice pour essayer de cerner les contours des mentalités et esquisser l'évolution de l'acculturation indigène à travers l'armée. Nous prendrons pour point de départ l'inscription du préfet des *Symmarchiarii Astures* afin de mesurer l'importance et l'originalité de la relation entre statut personnel, statut politique, statut social et recrutement militaire.

\* \* \*

Connu depuis plus de cinquante ans le texte, dans son état actuel est le suivant<sup>7</sup>: *G(aio) Sulpic[io] Vrsulo; | praef(ecto) Symmachi/ariorum Asturum | belli Dacici, (centurioni) leg(ionis) | I Minerviae P(iae) F(idelis), | (centurioni) coh(ortis) XII urba/nae, (centurioni) coh(ortis) IIII | praetoriae, p(rimo) p(ilo) | leg(ionis) XIX (sic), praef(ecto) | leg(ionis) III Aug(ustae); | G(aius) Sulp(icius) Afr(icanus) pos(uit)*.

Les deux plans sur lesquels cette inscription mérite une discussion approfondie sont celui de la date et celui de la fonction de *praefectus Symmachiariorum*. Le *bellum Dacicum* avait été rapporté à Trajan jusqu'à ce que B. Dobson, que nous avons alors nous-même suivi<sup>8</sup>, rompe avec cette hypothèse et propose la guerre dacique de Commode<sup>9</sup>. Les arguments de B. Dobson sont d'ordre épigraphique et concernent la forme du texte et le schéma de carrière; ils sont aussi d'ordre historique puisqu'ils s'appuient sur la datation de E. Birley pour le *De munitionibus castrorum* du Pseudo-Hygin et sur l'*Histoire Auguste*<sup>10</sup>. Ils ont pu sembler recevoir, récemment, un renfort décisif avec la découverte en Dacie de documents relatifs à la *VII Gemina Felix*: en premier lieu, une inscription de Potaissa datée du règne de

yeux du sénat et de l'empereur, et inapplicable, de cette mesure est souligné dans le célèbre discours de Mécène chez Dion Cassius LII, 27, 3.

<sup>7</sup> Il est conservé au musée d'Oviedo; les références les plus importantes sont: *AE*, 1926, 87 = *ROLDAN*, 419; *AE*, 1935, 12 = *ERA*, n.° 22, p. 74; B. Dobson, *ES*, 8, pp. 122-124 = *Primipilares*, n.° 156, p. 271.

<sup>8</sup> Par exemple dans notre compte rendu du livre de H. Galsterer dans la *REA*, LXXIV, 1972, p. 412.

<sup>9</sup> *ES*, 8, p. 123.

<sup>10</sup> E. Birley a proposé le règne de Marc-Aurèle vers 170-175 en se fondant sur le nombre d'*alae milliariae* qui ne pourrait correspondre qu'à l'armée danubienne de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. La guerre dacique de Commode est attestée par *SHA*, vit. Comm. XIII, 5.

Commode<sup>11</sup>; en second lieu, des estampilles sur tuile ou brique trouvées à Porolissum et datées de la fin du II<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Dans la mesure où les *Symmachiarii* ont servi de troupes de renfort à la faveur d'une campagne lointaine, il est probable, en effet, qu'il faille rattacher leur voyage en Dacie à un déplacement d'une partie de la garnison hispanique.

Avant de revenir sur ce dernier point, il nous faut souligner un certain nombre de difficultés et d'incertitudes dans la position de B. Dobson<sup>13</sup>. Il note l'absence de filiation et de tribu tout à fait inhabituelle sous Trajan et plus répandue dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. C'est peut-être trop négliger le contexte épigraphique local dans lequel il faut bien situer le monument. Ujo, dans le territoire de Mieres, se trouve à une trentaine de kilomètres au sud d'Oviedo. Dans l'Antiquité romaine, la route *Legio VII-Lucus Asturum* y passait<sup>14</sup>; toutefois le lieu paraît correspondre à une villa ou à un sanctuaire et deux autres inscriptions y ont été découvertes<sup>15</sup>. C'est l'unique cursus existant chez les *Astures Transmontani*. Dans ces conditions, il est difficile de s'en tenir à des critères traditionnels. On ne peut pas, nous semble-t-il, attacher de l'importance à la présence ou à l'absence de tel ou tel élément de l'état civil alors que la base honorifique a été élevée par le fils du chevalier dans la région dont il était originaire<sup>16</sup>. Outre l'erreur évidente sur la XXII<sup>e</sup> légion, on invoquera l'inscription de *L. Corona* que l'on classerait parmi les inscriptions tardives à s'en tenir à la graphie et à la mention *Gemae* au lieu de *Geminae*<sup>17</sup>. Il est évident, à la vue de la dédicace à *Sulpicius*

<sup>11</sup> *AE*, 1976, 574=M. Barbulescu et Z. Milea, «O descoperire epigrafica in castrul de la Potaişa» dans *St. Cerc. Ist. Vech.*, XXVI, 1975, pp. 571-576 (=Barbulescu-Milea, *Descoperire*).

<sup>12</sup> Nous tenons à remercier N. Gudea qui nous a facilité la communication de ses travaux et a eu la gentillesse de nous transmettre des photographies et des dessins. Les deux études essentielles faisant un bilan des marques légionnaires sont les suivantes: N. Gudea, «Legio VII Gemina în Dacia» dans *St. Cerc. Ist. Vech.*, XXVII, 1976, pp. 109-114 (=Gudea, *Legio VII*); *id.*, «Descoperiri arheologice mai vechi sau mai noi la Porolissum» dans *Acta Musei Porolissensis*, II, 1978, pp. 65-75 (=Gudea, *Descoperiri*).

<sup>13</sup> Les développements de *ES*, 8, sont complétés par quelques remarques nouvelles dans *Primpilares*, p. 271.

<sup>14</sup> F. Diego Santos, *Asturias romana y visigoda* dans *Historia de Asturias*, III, Oviedo, 1977, p. 104 (=Diego Santos, *Asturias*).

<sup>15</sup> L'une est un autel votif à *Nimmedus Seddiagus* par *G. Sulpicius Africanus*, ce qui permet de restituer avec certitude le surnom dans le texte qui nous retient (*ERA*, n° 9, p. 40); l'autre est aussi un autel votif dont manque la divinité: elle est dédiée à *L. Corona Severus*, soldat de la *Legio VII Gemina* dans la centurie de *Vettius* et son épouse *Octavia Procula* (*ERA*, n° 8, p. 38=Le Roux, *Centurions*, n° 42, p. 140).

<sup>16</sup> *G. Sulpicius Africanus* pourrait être un affranchi d'*Ursulus*, mais il l'aurait sans doute indiqué. Le fils n'avait pas les mêmes raisons de mentionner le lien qui l'attachait à *Ursulus* dans un lieu dont ils étaient les maîtres reconnus et à l'identité de prénom s'ajoute le cognomen *Africanus* qui peut s'expliquer par la naissance en Afrique au moment où *Ursulus* servait dans la *IIIa Augusta*. Ce cognomen offre selon Kajanto, *Cognomina*, p. 49, 151 exemples dont 54 en Afrique même et pour 99 exemples d'hommes libres on ne recense que 7 esclaves ou affranchis (p. 205). Que *Sulpicius* ait été originaire de cette partie de l'Asturie ne peut faire de doute et son cognomen *Ursulus* en serait une preuve supplémentaire (l'ours était un animal caractéristique de la faune asturienne: Diego Santos, *Asturias*, p. 99) de même que la deuxième inscription d'*Africanus* à une divinité indigène.

<sup>17</sup> La mention de la centurie sur une inscription votive, au moins en Hispania, ne se rencontre guère après le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

*Ursulus*, que l'on s'est adressé à un atelier local peu habitué à ce genre de travail, ayant à l'effectuer sur un matériau mal adapté. La mise en page ou *ordinatio* est donc approximative, les *G* varient de même que les *R* d'une ligne à l'autre; le recours aux ligatures à la fin, ainsi qu'à l'abréviation du surnom, relèvent de la même explication.

En revanche, les analyses du cursus que B. Dobson fournit l'obligent à recourir à une formule générale<sup>18</sup>, car le type même de la carrière paraît plus proche de l'époque de Trajan que de la fin du II<sup>e</sup> siècle. De quoi s'agit-il en effet? D'un cursus dans l'ordre direct<sup>19</sup>, qui rappelle celui des *direct-commissioned* à un commandement militaire, exactement à un centurionat, le plus souvent des centurions *ex equite romano*<sup>20</sup>. Après avoir donc commandé des compatriotes dans une guerre dacique, *Sulpicius Ursulus* fut affecté comme centurion à la *Ia Minervia p. f.*, créée par Domitien, et en garnison ordinaire en Germanie inférieure à Bonn. Il va alors à Rome et sert directement dans les cohortes urbaines, sans passer par les Vigiles, ce qui était la norme pour les officiers de sa catégorie<sup>21</sup>; promu chez les prétoriens, il obtient le primipilat, ayant acquis l'expérience souhaitée<sup>22</sup>. L'unité est la légion énigmatique qu'avec beaucoup d'autres nous lisons *XXII*. Alors qu'il y a une erreur sur le numéro et que le nom des autres légions est mentionné, B. Dobson note que l'absence de mention de surnom de la *XXII* est due au fait que la *XXII Deiotariana* avait déjà disparu et ajoute donc ce fait à son raisonnement en faveur d'une datation sous Marc-Aurèle<sup>23</sup>. Le dernier poste indiqué suit logiquement le primipilat: *Sulpicius Ursulus* revêtit la fonction de préfet de camp de la *IIIa Augusta* à Lambèse, en Numidie. Pour une élite de centurions ce poste couronnait une carrière dont il constituait le terme<sup>24</sup>. La dénomination de la charge sous une forme raccourcie, c'est à dire *praefectus legionis* au lieu de *praefectus castrorum* ou *praefectus castrorum legionis*, ne peut être l'indice d'une date tardive. Dès la fin du I<sup>er</sup> siècle ou le début du

<sup>18</sup> *ES*, 8, p. 123: *the career is characteristic for the man directly-commissioned as centurion from civil life or transferred from the equestrian military service up to the time of Severus.*

<sup>19</sup> B. Dobson, *Primipilares*, p. 271. On ne peut souscrire à l'hypothèse de Diego Santos, *ERA*, p. 75 et *Asturias*, p. 197, qui voudrait que la charge de *praefectus Symmachiariorum Asturum* ait été revêtue la dernière mais placée en tête pour sa résonance locale, à la manière d'un consulat dans un cursus sénatorial. Cet auteur accepte également la lecture *XVIII* pour la légion *XIIX*, mais pour des raisons chronologiques la seule solution admissible est *XXII*.

<sup>20</sup> Dobson, *Primipilares*, pp. 271-272; aussi n. 18.

<sup>21</sup> Dobson, *Primipilares*, p. 272; B. Dobson et D. J. Breeze, «The Rome cohorts and the legionary centurionate» dans *ES*, 8, 1969, p. 102 (=Dobson-Breeze, *Rome cohorts*).

<sup>22</sup> Dobson, *ES*, 8, p. 123.

<sup>23</sup> *Primipilares*, p. 271. La date de la disparition de la *XXII Deiotariana* se place au plus tôt sous Hadrien, elle n'est pas exactement connue (*RE* XII, 1795). On sera d'accord pour penser que *Sulpicius Ursulus* a servi en Germanie supérieure, à Mayence, avec la *XXII Primigenia* plutôt qu'à Alexandrie avec la *XXII Deiotariana*. Mais l'erreur sur le numéro explique l'omission du nom; celle-ci est d'autant plus compréhensible que l'abréviation *PR.* suivie de *PRAEF* immédiatement après pouvait prêter à confusion pour un lapicide non aguerri. Sans même recourir à cette explication, il nous semble que l'absence de surnom n'est pas plus déterminante que celle de la tribu ou de la filiation.

<sup>24</sup> P. Le Roux, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris, 1982, pp. 300-301 (=Le Roux, *L'armée*); Dobson, *ES*, 8, pp. 123-124.

IIème, donc dès Trajan, elle est attestée sous cette forme alors qu'il ne s'agit pas de la préfecture de légion en Egypte<sup>25</sup>.

Cette carrière, par son schéma, évoque celle des centurions d'origine hispanique *Aemilius Paternus* d'Aeso<sup>26</sup> et *L. Terentius Rufus* de *Bracara Augusta*<sup>27</sup>. Le parallèle avec le deuxième exemple est d'autant plus remarquable que cet officier accéda au centurionat de la *Ia Minervia*, après avoir revêtu la préfecture de la *cohors VI Brittonum*, et participa avec la légion à la guerre dacique de Trajan, ce qui lui valut d'être décoré. Non seulement les deux hommes étaient originaires du Nord-Ouest hispanique, mais leur carrière a commencé par une préfecture équestre et rien ne s'oppose au fait que le commandement des *Symmachiarum* ait été assimilé au commandement d'une cohorte de cinq cents hommes. Autrement dit, le cursus de *Sulpicius Ursulus* prend sa pleine signification, nous semble-t-il, à l'intérieur de ce groupe des centurions commissionnés directement que B. Dobson lui-même a mis en évidence pour l'époque de Trajan-Hadrien. Il est, en effet, probant que tous les provinciaux présents le soient parmi ces *direct-commissioned* et que les *Hispani* y soient relativement nombreux. Cette observation contraste avec le manque de centurions *ex Hispania* ayant été appelés à servir hors de la Péninsule dans la deuxième moitié du IIème siècle.

Le *bellum Dacicum* auquel ces remarques font penser serait donc bien davantage celui de Trajan plutôt que celui de Commode. Il n'est d'ailleurs pas utile de recenser toutes les inscriptions qui se réfèrent aux guerres daciques de Trajan qui fit rentrer cette province dans l'Empire, alors qu'on ne connaît pas de mention épigraphique certaine de la guerre dacique de Commode. Les décorations d'officiers pour leur participation aux expéditions de Trajan sont plusieurs fois attestées; elles traduisent l'importance attachée par l'armée, sous la pression impériale, à la conquête de la Dacie. On comprend bien, dans ces circonstances, le sens de la précision destinée à faire rejaillir sur l'officier asturien une partie de la gloire militaire recueillie, à l'autre bout ou presque de l'Empire, par les armées impériales. Les *Symmachiarum Astures* combattirent à n'en pas douter, dans le sillage des troupes hispaniques prélevées à dessein pour la campagne de Dacie: la présence de la *VIIa Gemina* et celle des «confédérés» asturiens sont nécessairement liées<sup>28</sup>.

Mais les documents fournis par la *VIIa Gemina* en Dacie ne nous paraissent pas devoir être attribués à l'époque de Commode ou au début du IIIème siècle. Nous avons eu, tout d'abord, l'occasion de montrer que l'inscription de Potaissa concernait en réalité la *VIIa Claudia P. F.* et non la *VIIa Gemina*<sup>29</sup>. En second lieu, les raisons avancées pour dater les estampilles

<sup>25</sup> La première mention datée d'un *praefectus (castrorum) legionis* est celle de *Q. Geminius Sabinus* qui fut *praef. leg. X Fret.* sous Trajan, avant 102 (Le Roux, *Centurions*, n.° 4, p. 121; Dobson, *Primipilares*, p. 69).

<sup>26</sup> Le Roux, *Centurions*, n.° 5, p. 122=Dobson, *Primipilares*, n.° 111, p. 231.

<sup>27</sup> *CIL*, II, 2424=Dobson, *Primipilares*, n.° 110, p. 230.

<sup>28</sup> Cf. Le Roux, *L'armée*, p. 248, et P. Le Roux, «L'exercitus hispanus et les guerres daciques de Trajan», dans *M.C.V.*, XXI, 1985, pp. 7-8 (=Le Roux, *Exercitus*).

<sup>29</sup> P. Le Roux, «Inscriptions militaires et déplacements de troupes dans l'Empire romain», dans *ZPE*, 43, 1981, pp. 199-201 (=Le Roux, *Déplacements*).

de *Porolissum* de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle nous semblent fragiles. La découverte de matériaux portant la marque légionnaire *L. VII G. F.* dans le camp de Pomet, dont la reconstruction sous Caracalla est prouvée par des inscriptions, montre qu'il s'agit d'un réemploi, car l'absence du surnom impérial ou de l'adjectif *pia* n'est pas explicable autrement<sup>30</sup>. La comparaison des marques de Dacie avec celles de *Legio* en Hispania pose des problèmes de méthode. Les marques daces de la légion hispanique ont été influencées par le milieu où elles ont été fabriquées et non par le milieu d'origine des troupes: sur les 173 marques que nous avons pu examiner attentivement à León nous n'en avons trouvé aucune avec des *hederae* servant de ponctuation qui caractérisent cependant les estampilles du camp de Pomet<sup>31</sup>. S'il est exact qu'à León l'abréviation *L* pour *L(egio)* est plus tardive que les abréviations *LEG* ou *LE*, cela tient au fait que les marques du III<sup>e</sup> siècle s'allongent par l'addition du surnom impérial et de l'adjectif *pia*. En Dacie, l'abréviation *L* accompagne *G. F.* seulement; elle ne peut donc être un indice de date tardive<sup>32</sup>. Nous ne voyons pas d'objection à avancer la date des estampilles de *Porolissum* qui d'une façon large supportent une datation entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et 197 au plus tard.

Une étude générale des déplacements de la *VIIa Gemina* permet, en fait, d'orienter efficacement la solution et de proposer une date. Epigraphiquement, en effet, la dernière mention sûre de l'envoi d'une *vexillatio* de la *VIIa Gemina* est celle des épitaphes de Lambèse datées au plus tard d'Antonin le Pieux<sup>33</sup>. Le témoignage immédiatement antérieur chronologiquement est

<sup>30</sup> Gudea, *Legio VII*, pp. 112-113, appuie sa datation sur *CIL*, III, 1464 qui retrace la carrière d'*Ulpius Victor*, procurateur de Porolissensis sous Caracalla et, quelques années auparavant, *praepositus legionis VII Geminae*. Ce texte ne saurait être invoqué pour dater un séjour de la *VIIa Gemina* en Dacie sous Caracalla, car entre la fonction de *praepositus* et la procuratèle *Ulpius Victor* a revêtu la charge romaine de sous-préfet de l'annone. Une étude récente de I. Piso, «Beitrag zu den Fasten Dakiens im 3 Jahrhundert» dans *ZPE*, XL, 1980, pp. 273-282, a remis en cause la lecture et l'interprétation du texte. L'auteur pense que la restitution *Victori* n'est pas justifiée après *Ulpio*, étant donné l'état de la pierre; il lit *proc. Augg.* et non *Aug.* à la deuxième ligne et propose *PHILIP* au lieu de *ANTON* pour le surnom de la légion. Les arguments sont fondés essentiellement sur la présence ou l'absence de traces de lettres bien difficiles à apprécier. Il nous semble que le rapprochement avec un autre texte mentionnant sous Caracalla un *Ulpius Victor* comme procurateur de Porolissensis reste la base la plus solide pour dater III, 1464 (cf. PFLAUM, *Carrières*, II, 1961, p. 691, n.° 2, et aussi «Les officiers équestres de la légion "VII Gemina"», dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, n.° 21, pp. 371-372). Gudea hésite à choisir entre Caracalla et la fin du II<sup>e</sup> siècle à cause de l'autel de Potaissa; nous avons dit que l'unité qui y est mentionnée n'est pas la *VII Gemina* mais la *VII Claudia*; voir aussi pour le problème de date Le Roux, *Exercitus*, p. 3.

<sup>31</sup> Cf. Gudea, *Legio VII*, p. 110.

<sup>32</sup> Gudea, *Legio VII*, p. 112, s'appuie sur *RE*, XII, 1637, où E. Ritterling notait que la marque *L. VII G.F.* au lieu de *LEG* datait de Marc Aurèle. Il peut aussi invoquer la planche 52, n.° 23 de A. García y Bellido, «Estudios sobre la legio VII Gemina y su campamento en León», dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, pp. 569-599, qui fournit un exemple, sans *hederae* cependant, de *L VII G F.* Nous devons avouer n'avoir pas retrouvé cette marque pour laquelle il n'y a qu'un dessin et pas de photographie. Quoi qu'il en soit, le problème est moins de chronologie que de fabrication et d'atelier. En outre, quand *LEG* est en trois lettres et non en une seule il y a toutes les chances pour que la marque soit antérieure à la fin du II<sup>e</sup> siècle, ce qui confirme notre préférence pour *LEG VII G F* au lieu de *CL* pour la brique lue *CL(audiana)* par A. García y Bellido (Le Roux, *Déplacements*, p. 200).

<sup>33</sup> Cf. *CIL*, VIII, 3075, 3226, 3245, 3268, 12590, 24682 et des marques *LEG VII G F* à

celui de l'envoi d'un détachement en Bretagne sous Hadrien aux ordres de *Pontius Sabinus*<sup>34</sup>. Ces deux cas sont révélateurs de changements stratégiques importants dont le règne d'Hadrien forme la charnière. En effet, à partir de 138 et certainement après 150, ce que nous avons appelé le «domaine stratégique» de la légion *VIIa Gemina* se limite à la Numidie et à la Maurétanie<sup>35</sup>. Ce fait s'inscrit dans un contexte de provincialisation des légions et de recours plus systématique à des vexillations auxiliaires, s'agissant de très longs déplacements, de préférence à des vexillations légionnaires<sup>36</sup>. Il est donc difficile de croire qu'on ait exceptionnellement appelé la *VIIa Gemina* pour une expédition dacique sous Commode, dont nous ignorons la réelle importance, alors que la garnison hispanique n'avait pas été sollicitée pour les guerres marcomanniques de Marc Aurèle<sup>37</sup>. Toute l'histoire de l'*exercitus Hispanus* le montre, les unités de la Péninsule ibérique furent de plus en plus cantonnées à l'Hispania dans le courant du II<sup>e</sup> siècle. En revanche, on ne peut ignorer le fait qu'à l'occasion de la révolte de *Saturninus* en Germanie, Domitien fit sortir la légion tout entière d'Hispania aux ordres de Trajan<sup>38</sup>. Trajan, lui-même d'une famille hispanique, a favorisé la promotion militaire des *Hispani*. Est-il impensable, dans ces conditions, qu'il ait appelé la *VIIa Gemina* à participer à l'agrandissement de l'Empire à l'occasion de la conquête de la Dacie? Ce fait n'éclaire-t-il pas la décision d'Hadrien de prélever 1000 hommes à León pour une expédition en Bretagne? C'est donc aux guerres daciques de Trajan qu'il faut, selon toute vraisemblance penser, pour expliquer la présence d'une *vexillatio* de León en Dacie.

A partir du moment où l'envoi des *Symmachiarii Astures* n'a pu s'effectuer qu'à la faveur d'un déplacement d'autres troupes régulières de l'armée d'Hispania, les indices relatifs à l'*expeditio Dacica* de la *VIIa Gemina* datent de l'inscription de *Sulpicius Ursulus* du règne de Trajan. Il est dès lors

---

Lambèse (cf. désormais Y. Le Bohec, «Les briques estampillées et les surnoms de la Troisième légion Auguste» dans *Epigraphica*, XLIII, 1981, pp. 147-148, et p. 157. On constate que le séjour ne peut être postérieur à 158, mais qu'il peut s'être placé dès la fin du règne d'Hadrien; autant qu'à l'occasion de la révolte des Maures on peut penser à d'autres événements, tels que le remplacement de l'unité, partie en Judée en 132-135, qui fut l'occasion de réparations ou d'améliorations dans le camp.

<sup>34</sup> *CIL*, X, 5829 = *ILS*, 2726; *RE*, XII, 1635: pense qu'il s'agit de l'expédition de 119-120; en fait il s'agit sans doute d'une seconde *expeditio Britannica* (PFLAUM, *Carrières*, n.° 118, p. 237).

<sup>35</sup> P. Le Roux, «L'Hispania et l'armée romaine. Remarques autour d'un livre de J. M. Roldán» dans *REA*, LXXVII, 1975, p. 148; Le Roux, *L'armée*, pp. 157-159.

<sup>36</sup> Le Roux, *Déplacements*, p. 202.

<sup>37</sup> La guerre dacique de Commode n'est connue que par la brève mention de *SHA*, *vit. Comm.*, XIII, 5. L'absence de participation aux guerres marcomanniques ne peut s'appuyer sur le seul silence des documents, car c'est par cette méthode qu'on avait déduit que la *VII Gemina* n'avait pas été mobilisée pour la guerre dacique de Trajan (*RE*, XII, 1635-1636). L'histoire du recrutement légionnaire, l'existence de la menace des Maures, la continuité des dédicaces dans le secteur minier dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle sont des indices plus convaincants. On ajoutera que la connaissance des renforts sollicités pour les guerres parthiques et danubiennes des années 160-180 est très relative (Le Roux, *Déplacements*, pp. 201-203).

<sup>38</sup> Plinie, *Panegyrique*, XIV, 2-3.

remarquable que M. Lenoir ait conclu, après des analyses détaillées à l'occasion de son édition récente du *De munitionibus castrorum*, que le texte du Pseudo-Hygin s'accordait le mieux avec les réalités de l'époque de Trajan et qu'il ait proposé de revenir à cette datation<sup>39</sup>. C'est celle que nous adoptons pour ce *bellum Dacicum* de l'inscription d'Asturie qui ne pouvait être qu'une très grande expédition où l'Hispania était engagée derrière son empereur.

C'est aux paragraphes 19, 29 et 43 du *De munitionibus* que Mommsen avait proposé de corriger la copie fautive en *Symmacharii*<sup>40</sup>; l'inscription d'Ujo a apporté une confirmation éclatante à cette restitution mais elle souligne que la forme *Symmacharii* est sans doute préférable. Le terme est associé aux *nationes* chez Hygin qui mentionne dans les deux exemples 19 et 43 les *Symmach(i)arii et reliquae nationes*. M. Lenoir part du principe qu'il y aurait une équivalence entre *symmach(i)arius* et *natio*<sup>41</sup>: en fait, leur association dans le camp tient à leur statut de troupes inférieures et le paragraphe 29 (*Nationes... centurias statorum et si quid aliud datum fuerit in exercitu symmach(i)ariorum...*) montre d'autant plus clairement la différence qu'on trouve dans la liste des *nationes* les *Cantabri*<sup>42</sup>. La différence ne résidait pas dans l'organisation militaire: cette troisième catégorie de troupes après les légions et les *auxilia* avait, à n'en pas douter, une formation particulière soulignée encore par le fait que *Sulpicius Ursulus* avait été choisi en raison de son origine asture<sup>43</sup>. *Symmach(i)arii* et *nationes* avaient été engagés dans des conditions différentes. Le rapprochement des *Symmach(i)arii* avec le grec *σύνμαχοι* s'impose et sous-entend une alliance, un contrat, en termes romains un *foedus*. Les *nationes*, au contraire, avaient été enrôlées avec pour seule

<sup>39</sup> Pseudo-Hygin, *Des fortifications du camp*, texte établi, traduit et commenté par M. Lenoir, Paris, Belles Lettres, 1979: pp. 113-133. L'auteur, avec un bonheur inégal, mais des arguments nombreux, examine les questions d'organisation et de vocabulaire militaires qui appellent cette conclusion chronologique; il montre en particulier que la présence de quatre ailes milliaires dans les *castra* d'Hygin ne sont pas incompatibles avec le règne de Trajan.

<sup>40</sup> Au paragraphe 19, on lisait *sumactares*; au paragraphe 29 *summamclariorum*; au paragraphe 43 *summacterias*.

<sup>41</sup> p. 79, il écrit: les «alliés» sont peut-être d'un statut légèrement différent de celui des «peuplades», mais en sont assez proches pour qu'Hygin puisse les confondre.

<sup>42</sup> Si on ne connaît pas d'*ala Cantabrorum* on connaît au moins deux cohortes de cet ethnique: *cohors I Cantabrorum* en Mésie en 78 (*CIL*, XVI, 22); *cohors II Cantabrorum* en Judée en 88 (*CIL*, XVI, 33); la question est de savoir si ces *nationes* sont organisées en cohortes et ailes ou si on donnait à leurs unités, formées selon les traditions nationales, le nom générique de *numerus* que n'utilise pas Hygin (H. Callies, «Die fremden Truppen im römischen Heer des Prinzipats und die sogenannten nationalen Numeri» dans *BRGK*, 45, 1964, pp. 130-227, qu'on ne peut dissocier désormais de la discussion de M. Lenoir, pp. 128-132). Il ressort des analyses que le terme *numerus* est datable d'Hadrien et que l'ignorance d'Hygin pour ce vocable est un élément favorable à une datation sous Trajan. Ce terme *numerus*, avec un sens technique qui désignerait un corps de troupes organisé autrement qu'en cohorte ou aile, a peut-être succédé au mot *natio* (cf. Domaszewski) qui dans la période antérieure tendait à prendre un sens comparable. *Numerus* est en tout cas utilisé sur des briques dès les années 120 (M. Lenoir, pp. 131-132 surtout).

<sup>43</sup> Arrien, *Tactica*, 7, 14, permet de conclure au caractère technique de la distinction entre les *auxilia* et les autres troupes de renfort. Pour les *nationes* et les *symmach(i)arii* Hygin, *De mun.*, 43, indique que les ordres leur sont donnés dans leur langue.

latitude ou condition celle de pouvoir garder leur organisation traditionnelle. Quelle signification donner à ce *foedus*? S'agissait-il d'un « traité » temporaire ou d'un contrat fictif attribué *honoris causa* à une *natio* invitée à fournir exceptionnellement des troupes pour une expédition déterminée et pour un temps déterminé? Les *Symmachiarum* se distinguaient-ils des *nationes* par l'honneur d'une distinction pour fait de guerre<sup>44</sup>? Quoi qu'il en soit, le problème du statut politique de ces *Astures* et de son originalité se pose<sup>45</sup>. Ces *Symmachiarum* apparaissent en effet comme un jalon essentiel à la compréhension de l'organisation de l'Asturie entre Néron et Trajan. On le sait, les sources ne sont ni complètes, ni claires, ni faciles à concilier en raison des décalages chronologiques<sup>46</sup>. Pline connaît 22 *populi* formant le *conventus Asturum* divisé en deux sections: les *Astures Augustani* au sud et les *Astures Transmontani* au nord; il ne cite que six noms, dont certains sont empruntés à des villes. Le peuple même des *Astures* n'est pas vraiment attesté et, malgré des hypothèses variées<sup>47</sup>, sa localisation la plus probable nous semble être la région autour de *Lucus Asturum* qui est précisément celle de notre inscription<sup>48</sup>. Il serait normal, en ce cas, de penser que les *Symmachiarum Astures* correspondaient au peuple et non à l'entité romaine beaucoup plus vaste des *Astures*; on comprend mieux qu'il puisse s'agir de *foederati*. En outre, l'existence de ce *foedus* qui prévoyait sans doute les modalités des contributions en argent et en hommes destinées aux Romains peut éclairer l'agitation des *Astures* sous Néron<sup>49</sup> et la charge de *praefectus Asturiae*, sans doute sous Vespasien<sup>50</sup>. La situation de ces fédérés n'était vraisemblablement pas comparable à celle des cités gauloises fédérées comme les Eduens, les Rèmes, les Lingons ou les Carnutes; ce statut de *natio interna* remontait sans doute

<sup>44</sup> Nous pensons avec M. Lenoir, à la différence de H. Callies, que les *Symmach(i)arii* n'étaient pas une milice locale (pp. 130-131); l'idée d'une fourniture de contingents pour une circonstance déterminée est la plus logique; l'attribution *honoris causa* éclaire le mieux la question. Elle ne pouvait résulter que d'une conduite brillante à la guerre (cf. Le Roux, *Exercitus*, p. 7). S'agissant d'une *natio* intérieure à l'Empire l'assimilation avec des tribus étrangères distinguées par le titre d'allié est une solution concevable.

<sup>45</sup> Les *Cantabri* rangés au nombre des *nationes* étaient des pérégrins utilisés pour leur originalité tactique (c'est peut-être par référence à ces unités — d'où l'absence d'ailes de cet ethnique — que la manoeuvre dite « galop cantabrique » (*cantabricus*) avait acquis une notoriété suffisante pour être évoquée à Lambèse dans le discours d'Hadrien: *ILS* 2487); ils n'étaient pas destinés à entrer dans la cité romaine à la différence des *auxilia*.

<sup>46</sup> Cf. Tranoy, *Galice*, pp. 146-160.

<sup>47</sup> Colmenero, *Augusto*, pp. 82-84, se fonde sur Isidore de Séville et l'identification du fleuve *Astura* avec l'Orbigo situé les *Astures* proprement dits sur les bords du fleuve qui aurait ainsi donné son nom au peuple.

<sup>48</sup> Diego Santos, *Asturias*, p. 43, souligne que parmi les dix cités astures recensées par Ptolémée *Lucus Asturum* est la seule qui soit dans la zone des *Transmontani*.

<sup>49</sup> Cf. l'inscription de M. Vettius Valens, prétorien de la VIIe cohorte devenu primipile de la VIe légion et, à ce titre, décoré des torques, des phalères et des bracelets « *ob res prospere gestas contra Astures* », avant de devenir procureur de l'empereur Néron (*CIL*, XI, 395 = *ILS*, 2648); la valeur des décorations octroyées semble indiquer une opération de police plus qu'un véritable soulèvement; l'octroi de décorations, en revanche, prouve que ces *Astures* étaient des *hostes* à la fois ennemis et étrangers (cf. aussi V. Maxfield, *The military decorations of the roman army*, Londres, 1981, p. 202 (= Maxfield, *Decorations*).

<sup>50</sup> *CIL*, II, 4616 = *ILS*, 6948 = *ILER*, 3436. Cf. Le Roux, *Organisation*, pp. 144-147.

au règne d'Auguste et soulignait la défaite militaire d'une population qui avait longtemps résisté aux côtés des Cantabres.

A en juger par le parallèle avec la carrière de *L. Terentius Rufus*, nous l'avons vu, la *praefectura Symmachiariorum* jouait le rôle, dans le *cursus*, d'une préfecture de cohorte quingénaire, mais rien n'autorise à fixer (ou limiter) à 500 hommes le *numerus* formé par les *Symmachiarum*. *G. Sulpicius Ursulus* avait donc, en principe le rang équestre au moment de sa participation à la guerre dacique et la question est d'éclaircir maintenant, dans la mesure du possible, son ascension sociale. Le gentilice *Sulpicius* n'est pas en Hispania le signe d'une origine italique; il est, au contraire, un des noms qui trahissent une famille indigène au même titre que *Porcius*<sup>51</sup>. Il n'est pas a priori en relation directe avec l'empereur Galba et il n'est pas aussi répandu qu'on aurait pu le supposer dans la Péninsule<sup>52</sup>. Pour l'Asturie, en dehors de la pierre d'Ujo, il n'y a que trois *Sulpicii* ou originaires ou liés à Astorga<sup>53</sup>. Le gentilice est plus usité, semble-t-il, en *Callaecia* et en Lusitanie<sup>54</sup>. Il est notable qu'au Ier siècle, il ne soit porté parmi les militaires que chez des soldats auxiliaires et qu'il faille attendre le IIIème siècle pour rencontrer dans l'*exercitus Hispanus* des légionnaires de ce nom<sup>55</sup>. Le recrutement auxiliaire a pu être un élément important de diffusion de ce gentilice et il faut voir dans *Ursulus* très probablement l'héritier d'une famille indigène passée par les échelons de la carrière militaire auxiliaire et légionnaire. Il semble difficile, en effet, de penser aux fonctions municipales dans un contexte comme celui de l'*Asturia Transmontana*. Toutefois *Ursulus* a le profil d'un *princeps gentis* déjà riche et son père, plutôt que lui-même, avait pu obtenir la cité romaine par le biais de liens clientélares qui auraient pu se nouer avec Galba ou l'entourage de Galba. En rappelant une fois encore l'exemple de *Terentius Rufus* on constate qu'en l'état de la documentation il avait fallu plus d'un siècle depuis la conquête au Nord-Ouest pour permettre l'accession d'une petite élite à l'ordre équestre et à une carrière plus militaire qu'administrative.

\* \* \*

L'inscription de *Sulpicius Ursulus* est bien l'indice que le pouvoir romain continuait à penser le problème de l'emploi de la force militaire et de son

<sup>51</sup> J. Untermann, *Elementos de un atlas antroponímico de la Hispania antigua*, Madrid, 1965 (= Untermann, *Atlas*): *Sulpicius*, carte n.º 72, pp. 166-167; *Porcius*, carte n.º 64, pp. 151-152.

<sup>52</sup> Son extension en Hispania remonte vraisemblablement aux *Sulpicii Galbae* qui exercèrent un commandement dans la Péninsule au IIème siècle av. J. C. Au total l'*Hispania* dans son ensemble doit compter de 50 à 60 personnes portant ce gentilice en l'état actuel de la documentation.

<sup>53</sup> *CIL*, II, 2659a à Astorga: *Sulpicius Paris* et *Sulpicia Pelagia*; *EE*, VIII, 111: *L. Sulpicius Rufus, commilito?* d'un vétéran originaire d'Asturica; *EE*, IX, 292, 1: *Sulpicius Placidinus* (sans doute du IIIème siècle).

<sup>54</sup> Untermann, *Atlas*, p. 167.

<sup>55</sup> Les trois exemples d'auxiliaires que nous pouvons citer sont circonscrits à la Lusitanie: *CIL*, II, 403; II, 812; II, 5238. On notera toutefois que *L. Sulpicius Rufus commilito?* d'un vétéran d'Astorga de la deuxième moitié du Ier siècle était vraisemblablement un légionnaire (cf. n. 52 = *EE*, VIII, 111). Au IIIème siècle: *CIL*, II, 3337: *Sulpicius Cilo*; *EE*, IX, 292, 1: *Sulpicius Sabinus*; *HAep.*, 188: *Sulpicius Sabinus* de Bracara Augusta.

recrutement en fonction du poids et de la permanence des structures préromaines que l'on a coutume de qualifier d'«indigènes». Cet enracinement dans l'histoire, dans une histoire conçue tout entière comme celle de la conquête romaine, c'est-à-dire comme celle de l'expansion inouïe et heureuse, bénie des dieux, d'une cité dont les limites furent patiemment repoussées jusqu'aux bornes du monde depuis le jour où elle prit forme sur les bords du Tibre, est une originalité profonde des Romains et détermine leur discours de conquérants civilisés sur les peuples conquis et leur capacité à s'intégrer au monde romain. En ce sens le témoignage de Strabon, particulièrement pour l'Hispania, est révélateur et important, car il n'est pas seulement un bilan de l'état de l'Empire augustéen, mais un discours stratifié, fabriqué de matériaux accumulés en fonction des péripéties mais aussi des données fondamentales de la conquête, adaptées ou consolidées selon les expériences.

Plusieurs exemples le montrent avec netteté. Il s'agit, en premier lieu, de la réflexion introduite par la confusion «vaniteuse» des *imperatores* et des historiens qui gonflent le nombre des villes soumises à l'occasion de leur triomphe et mêlent *πόργοι* et *πόλεις*<sup>56</sup>. Des citadelles, foyers de résistance guerrière, le raisonnement glisse vers la situation présente et Strabon explique que le chiffre des villes des Ibères évalué à plus d'un millier n'est obtenu que par ceux qui ne veulent pas se plier aux réalités: *τὰς μεγάλας κώμας πόλεις ὀνομάζοντες*; les *πόργοι* sont ici les *μεγάλοι κώμαι*. Celles-ci ne peuvent pas espérer non plus parvenir au rang de *πόλις*: l'environnement n'y est pas propice, la maigreur du sol (*λυπρότης*), l'isolement dû à l'éloignement (*ἐκτοπισμός*), enfin la rudesse de la contrée (*ἀνήμερος*) empêchent l'existence de véritables villes; mais le genre de vie et l'activité (*πράξις*) des habitants ne favorisent pas davantage leur éclosion. L'opposition est nette entre le littoral urbanisé et l'intérieur où les villageois sont sauvages ou violents (*ἄγριοι*); l'implantation d'une ville coloniale ne résoudrait pas nécessairement le problème; il faudrait arracher la majorité des gens à la forêt (*ἔλθῃ*).

Le deuxième tableau traite non plus du monde des plateaux et de la forêt mais de celui des montagnards (*οἱ ὄρειοι*) dans lequel sont inclus les Lusitaniens<sup>57</sup>. Au développement précédent, également sous-jacent à cette description, s'ajoutent des considérations intéressantes sur l'impossibilité pour certaines populations de tirer parti des richesses agricoles faute d'une organisation et d'une morale acceptables: le brigandage (*ληστήριον*), la guerre (*πολέμος*), l'illégalité (*ἀνομία*) ne pouvaient contribuer à la mise en valeur de territoires difficiles et ingrats et perturbaient les populations plus favorisées et plus soucieuses de produire leurs moyens d'existence. Encore une fois l'éloignement (*ἐκτοπισμός*), facteur d'isolement, est aussi responsable que la guerre et explique l'absence de sociabilité (*κοινωνικῶς*) et de respect humain (*φιλανθρωπία*) signes de la civilisation<sup>58</sup>. Mais la réalité évolue et la

<sup>56</sup> Strabon, III, 4, 13.

<sup>57</sup> Strabon, III, 3, 4-8.

<sup>58</sup> III, 3, 8.

civilisation et l'organisation triomphantes de Rome sont les instruments d'un changement profond et bénéfique<sup>59</sup>.

Toutefois, nous l'avons vu, la ville n'est pas un outil dont on puisse systématiquement développer partout l'usage. Il faut du temps et de l'apprentissage ne serait-ce que ceux qui sont nécessaires à la création de richesses qui permettront d'engendrer des villes dignes de ce nom, c'est-à-dire conçues et administrées selon les canons d'une πόλις. Les rythmes de l'histoire doivent être respectés et faute de pouvoir les changer d'un trait, il convient de mieux utiliser l'ardeur des indigènes belliqueux, au service de l'Empire romain (στρατεύουσι νῦν ὑπὲρ τῶν Ῥωμαίων)<sup>60</sup>. Parallèlement, l'installation d'une armée permanente, coûteuse par définition, est avant tout destinée à assurer la transition et à permettre l'évolution. Strabon rappelle la sagesse de Tibère qui, en ce domaine, suivait les préceptes d'Auguste<sup>61</sup>. En maintenant trois légions, il ne s'agissait pas de traiter le Nord-Ouest comme une terre étrangère où Rome ferait face à un ennemi extérieur. L'armée était, au contraire, appelée à être l'auxiliaire de l'administration et à favoriser l'ouverture et le lien des régions occidentales avec le reste de l'Empire. Mais la présence de l'armée hispanique facilitait aussi le recrutement auxiliaire.

Le texte de Strabon dévoile donc un système de valeurs et rend compte d'une évolution variable des peuples de la Péninsule. Les derniers conquis, ceux du Nord, sont les plus redoutables et témoignent d'un état animal qui explique leur courage, leur férocité et leur insensibilité<sup>62</sup>. La paix romaine permet d'espérer une transformation et une amélioration qu'il convient seulement d'enregistrer et de sanctionner en adaptant les méthodes administratives<sup>63</sup>. Rome s'est contentée de canaliser les forces de la sauvagerie et du désordre, s'est emparée à son profit de la guerre de façon à tourner les sociétés indigènes vers d'autres activités porteuses de modifications politiques et sociales. A aucun moment, le texte strabonien ne manifeste autre chose que de la confiance dans la prudence et le sens politique des Romains et du pouvoir augustéen; l'inquiétude et l'hostilité raciste en sont absentes et l'emploi d'une importante force militaire était, dès l'époque de Tibère, considéré comme une mesure de circonstance destinée à évoluer<sup>64</sup>. Le citoyen et le système politique qu'il incarne constituent le modèle auquel doivent

<sup>59</sup> Tout n'est pas négatif chez les barbares et si certaines coutumes ne peuvent apparaître comme vraiment policées, elles ne sont plus du ressort de la sauvagerie (θηριώδης). On se reportera particulièrement à l'analyse portant sur le livre IV, et applicable au livre III, de M. Clavel-Léveque, *Les Gaules et les Gaulois: pour une analyse du fonctionnement de la "Géographie" de Strabon*, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 1, 1974, pp. 75-93. L'auteur a bien souligné l'importance de l'opposition πρότερον - νῦν qui est celle du passé barbare et du présent placé sous le signe de l'amélioration et du progrès vers la civilisation. Cf. aussi Tranoy, *Romanisation*, p. 106.

<sup>60</sup> Strabon, III, 3, 8.

<sup>61</sup> III, 3, 8.

<sup>62</sup> III, 4, 17 (διαφερόντως τῶν προσβόρων).

<sup>63</sup> III, 4, 19.

<sup>64</sup> Strabon, III, 4, 20: (le gouverneur consulaire) ἔξοντι αξιόλογον τριῶν πού ταγμάτων. Le πού ne peut marquer une approximation sur le nombre des légions que Strabon connaît évidemment. Nous pensons qu'il veut dire «en principe» précisant donc que des changements étaient possibles.

tendre tous les autres et c'est à les protéger en priorité que consiste la tâche du pouvoir impérial. Le danger est donc destiné à se déplacer et à se circonscrire aux frontières de l'Empire, là où la puissance de Rome est confrontée avec le monde vraiment barbare, le monde extérieur.

La référence fondamentale est donc celle de la tradition aristocratique du «*mos maiorum*» s'identifiant à celle de Rome. Une agriculture rationnelle, une vie d'échanges et de relations sont les bases indispensables de l'éclosion d'une vie urbaine d'où la guerre et l'armée pourront être exclues; en effet, la conclusion de Strabon est schématique et nette: la paix va de pair avec le modèle italien et le port de la toge<sup>65</sup>. Il ne s'agit pas par la contrainte et des mesures circonstanciées de forcer une évolution et Rome est consciente de la diversité des situations. Les inégalités sociales inhérentes aux formes d'organisation ne sont pas un problème. Le vrai problème est celui d'un équilibre entre les exigences de la sécurité et la nécessité de ne pas privilégier un corps aussi redoutable que l'armée, qui restait un instrument d'intégration par la promotion sociale, même pour les troupes auxiliaires qui, avec des avantages au début limités, n'en étaient pas moins incluses dans une organisation où la solde, la hiérarchie, la promotion prenaient un relief particulier.

La réflexion de Tacite ne traite pas aussi directement de la situation hispanique<sup>66</sup>; il pose cependant très nettement, à l'occasion de l'ascension de Galba, le problème des rapports entre Rome et les provinces à travers les armées et le problème militaire. Elle est donc applicable à l'Hispania et à son *exercitus* du Nord-Ouest. Ici, c'est moins le soldat auxiliaire que le soldat légionnaire qui occupe le devant de la scène en qualité de soldat-citoyen mêlé à une guerre civile. L'armée par excellence ce sont précisément les troupes civiques, les légions, et l'amertume de Tacite naît de la constatation que la monarchie impériale n'a pas réglé le problème fondamental, celui d'un péril militaire qui menace sans cesse la paix civile au détriment, en outre, de la sécurité de l'Empire<sup>67</sup>. Les raisons qu'invoque l'historien sont doubles: d'une part, la distance accrue entre Rome et son armée, d'autre part, la solidarité militaire, l'esprit de corps qui représente une force insoupçonnée et difficile à contourner<sup>68</sup>.

Le dénominateur commun, c'est l'affirmation de l'armée permanente dont Tacite veut oublier qu'elle était née à la conclusion d'une longue période de guerres civiles après avoir été le support principal et indispensable de l'ambition politique des *imperatores*. Or, cette indépendance toujours plus grande des troupes va de pair avec l'essor des provinces et leur influence

<sup>65</sup> III, 4, 20.

<sup>66</sup> Nous nous référons surtout ici aux *Histoires* et au tableau d'introduction (I, 8-11).

<sup>67</sup> Tacite est avant tout soucieux des problèmes de la Germanie et de la frontière rhénane où est concentré au I<sup>er</sup> siècle le plus grand nombre de légions. Dans son essai sur la Germanie, antérieur aux *Histoires*, il a mis fortement le doigt sur la plaie: *Maneat, quaeso, duretque gentibus, si non amor nostri, at certe odium sui, quando urgentibus imperii fatis nihil iam praestare fortuna maius potest quam hostium discordiam* (*German.*, 33).

<sup>68</sup> Cf. par exemple *Histoires*, I, 51, 5 sur l'état d'esprit dans les légions de Germanie à la bataille de Besançon.

grandissante dans la vie de l'Empire, au point que le succès de la révolte de Galba en Hispania a d'abord manifesté la puissance d'une grande province dont l'armée était le principal porte-parole<sup>69</sup>. Le risque permanent c'est donc celui de voir les *exercitus* confisquer le pouvoir provincial et étouffer les autres voix qui pourraient s'exprimer dans les provinces<sup>70</sup>. Le cas le plus grave c'est évidemment la Germanie où la contradiction entre les intérêts de Rome et ceux de l'armée est apparue à vif<sup>71</sup>.

Aussi, dans le contexte d'un développement politique et social des provinces, Tacite est-il conduit à appliquer aux soldats et à la mentalité militaire des critères que Strabon réservait aux *nationes* belliqueuses. Le thème de l'isolement, du repli sur soi, s'articule ici autour de la vie des camps qui a modelé un type de soldat entièrement dépendant de sa condition militaire et conscient de sa différence avec le civil: les *castra* avaient acquis une identité et le *miles* en était arrivé à les considérer comme sa propriété, son domicile, sa patrie<sup>72</sup>. Cet isolement a engendré le refus des civils et des valeurs humaines et morales patiemment élaborées par la tradition romaine. La sauvagerie, l'absence de sociabilité et de «*philanthropia*» se traduisent par l'aversion pour la vie des camps que Tacite partage avec Juvénal: comme les Cantabres ou les montagnards de Strabon, le soldat inspire au Romain de Rome ou d'Italie de la répulsion physique et se présente comme un être brutal, violent, avide, insolent et rusé à la façon d'une bête sauvage<sup>73</sup>. L'état de guerre et particulièrement l'état de guerre civile mettent en péril les fondements mêmes de l'ordre social et de l'Etat. Rome pouvait-elle continuer à se reconnaître dans cette armée? La coupure ainsi révélée ne pervertissait-elle pas ce qui aurait pu être la véritable force de l'Empire, le dialogue de Rome avec les provinces?

Les soldats visés sont tous les soldats, mais principalement ceux de Vitellius dont le recrutement était en cause au regard des conditions du service. En effet, ceux qui très nombreux servaient sur le Rhin étaient des «déracinés», transportés loin de leur *natio*, de leur lieu de naissance. En retour, le danger barbare avait engendré un rythme de service contraignant où les sévérités du commandement et du régime disciplinaire n'avaient d'égales que les punitions et l'arbitraire des châtiments<sup>74</sup>. Les avantages matériels, c'est-à-dire les ressources extraordinaires qui s'ajoutaient à la solde, ne suivaient pas. Les soldats étaient d'autant plus exigeants qu'ils mettaient l'accent sur leur existence indispensable à la survie et à la sécurité de l'Empire et donc à celles du Sénat et des citoyens. Tacite et sa réflexion sur

<sup>69</sup> C'est une des idées directrices du tableau provincial, I, 8-11.

<sup>70</sup> Tacite s'émeut de ce qu'il appelle le secret de l'Empire: *evulgato imperii arcano posse principem alibi quam Romae fieri* (I, 4, 2).

<sup>71</sup> C'est toute la réflexion sur l'échec augustéen en Germanie déjà évoqué et présent aussi dans les *Annales* à propos de la révolte des légions à la mort d'Auguste.

<sup>72</sup> *Histoires*, II, 80, 5: *militibus vetustate stipendiorum nota et familiaria castra in modum penatium diligebantur*.

<sup>73</sup> Juvénal, *Satires*, 14, 191-201.

<sup>74</sup> *Histoires*, I, 5, 3; 51, 3; 52, 1; 58, 1. Suétone, *Vitel.*, 8, 1.

l'Empire au début du II<sup>e</sup> siècle prolongeaient les remarques de Tibère que rapportent les *Annales* au sujet de l'enrôlement des *tirones* dans les légions: l'empereur se plaignait, en effet, que les volontaires fussent *plerumque inopes ac vagi*<sup>75</sup>. Le remède, ici, était d'équilibrer le recrutement en essayant de maintenir une élite militaire issue de la classe des propriétaires alors que l'origine rurale n'était pas a priori le signe d'une infériorité politique et sociale, dans une société et une économie où la terre et l'agriculture étaient la base de la richesse et de la dignité. La provincialisation du recrutement de manière plus systématique était une des conditions de ce retour à une armée soucieuse du civil et civilisée.

Une dernière pièce nous paraît devoir être versée au dossier: le discours prêté par Dion Cassius à Mécène<sup>76</sup>. L'influence des données de l'époque sévérienne y est évidente et la nécessité de l'armée permanente (*στρατιώται ἀθανάτοι*) y est présentée comme la conséquence des tâches militaires urgentes aux frontières pressées par l'ennemi extérieur; l'éloignement des frontières par rapport au centre romain est un souci constant, comme est une nécessité le fait de trouver des ressources financières pour entretenir l'armée et lui permettre de se consacrer déceimment à des tâches guerrières. La dimension augustéenne du discours perce à travers deux remarques: d'une part, à travers l'idée que des corps expéditionnaires levés pour les besoins d'une campagne ne suffisent plus à surveiller le vaste pourtour de l'Empire et qu'il faut une armée permanente; d'autre part, à travers l'idée qu'il faut enrôler ceux qui n'ont pas de quoi vivre pour les éloigner du brigandage et les mettre, pour les plus vigoureux et les plus actifs d'entre eux<sup>77</sup>, au service de la communauté et permettre aux autres de s'adonner à l'agriculture, au commerce et aux activités pacifiques et profitables.

Ces témoignages respectent une progression et éclairent dans le discours romain sur les problèmes de l'Empire les liens entre le problème militaire et le problème des provinces; ils mettent en valeur une évolution de la conquête, puis le passage de la conquête à la province et enfin l'évolution même de la province où la guerre n'est plus une composante ordinaire de la réalité quotidienne mais est devenue un phénomène conjoncturel. Ce n'est au fond rien d'autre qu'un schéma de la romanisation qui est là dessiné, schéma dont il faut analyser, au moins brièvement, les bases et dont il faut toucher, même rapidement, les limites.

A n'en pas douter les institutions et les pratiques qui concourent à définir la romanisation sont imbriquées et ne peuvent opérer séparément. La conquête du II<sup>e</sup> et du I<sup>er</sup> siècle avant J. C. l'a manifesté clairement par l'emploi simultané de l'expédition militaire, de la colonisation où étaient associés des indigènes, de réquisitions et d'impositions matérielles et financières, d'alliances ou de traités sollicitant ou contraignant les peuples de la

<sup>75</sup> Tacite, *Annales*, IV, 4, 4.

<sup>76</sup> Dio, LII, 27.

<sup>77</sup> LII, 27, 5.

Péninsule à fournir des recrues pour les troupes d'*auxilia*<sup>78</sup>. A ces mesures obligatoires s'ajoutaient les liens de clientèle ou d'amitié au bénéfice des sénateurs ou des *imperatores* chargés des missions provinciales. Avec la pacification et l'Empire une hiérarchisation s'opéra et la ville affirma sa prééminence sur l'armée qui ne devait être utilisée que là où l'urbanisation ne pouvait être totalement efficace. L'idéal aristocratique et civique qui imprégnait cette vision de l'histoire et qui lui donnait tout son sens ne trouvait son expression achevée que dans l'organisation politique liée à la ville, elle-même traductrice de la prospérité matérielle et de la valeur exemplaire du *mos maiorum* dont le Sénat romain entendait rester le gardien jaloux en accord avec l'empereur<sup>79</sup>.

Cet idéal n'excluait les élites de la carrière et de l'idéal militaire que dans la mesure où il visait à extirper la dimension sauvage de la guerre, mais les citoyens des colonies et des municipes provinciaux pouvaient trouver avantage à servir dans les légions. Cette attitude de la plèbe italienne et provinciale n'était en somme que le prolongement atténué de l'hostilité des sénateurs au recours à la guerre civile tel qu'il s'exprime par exemple chez Tacite. Il ne peut être question, en parlant à ce propos d'antimilitarisme, de prétendre que les sénateurs avaient en tête une société sans armée, sans guerre qui permettrait d'établir de nouveaux rapports entre les citoyens. Si l'armée était un mal, elle était considérée comme un mal nécessaire et l'antimilitarisme s'adressait aux excès, à la violence entre les citoyens; la tradition aristocratique et civile continuait à vouloir avec Cicéron que les armes le cèdent à la toge dans la Cité.

Dans le cadre de la province, l'*exercitus Hispanus*, c'est à dire essentiellement ses ou sa légion selon les périodes, était au contraire un instrument de la romanisation et de l'intégration des provinciaux. Cependant, on ne peut sans fausser les perspectives, se contenter d'examiner la réalité sous ce seul éclairage. L'exemple de Sulpicius Ursulus, l'un des *primores* de sa *natio*, demeuré bilingue et capable de se faire comprendre de ses compatriotes aussi bien que des Romains<sup>80</sup>, montre que l'histoire provinciale militaire ne peut se limiter à une lecture en fonction de l'évolution de la tradition aristocratique. L'armée pouvait être à des degrés divers un instrument de promotion sociale

<sup>78</sup> Le Roux, *L'armée*, pp. 38-41. Aussi R. Knapp, *Aspects of the Roman experience in Iberia 200-100 B. C.*, *Anejos de Hispania Antigua*, IX, Vitoria, 1977. Sur les *auxilia* recrutés parmi les *externae nationes* à la fin de la République: M. Christol et J. Gascou, Volubilis, cité fédérée?, *MEFRA*, 92, 1980, pp. 332-333 (=Christol-Gascou, *Volubilis*).

<sup>79</sup> Ce point de vue sénatorial, qui n'est pas contradictoire avec le point de vue impérial, est bien celui des historiens et chroniqueurs qu'il s'agisse de Tacite, Suétone ou Dion Cassius.

<sup>80</sup> Sur le terme de *primores gentis*, cf. Tacite, *Histoires*, IV, 14, 4 (à propos des Bataves). Christol-Gascou, *Volubilis*, p. 333, montrent par des exemples que les notables locaux appelés à conduire leurs compatriotes dans le cadre d'une guerre dirigée par Rome avaient la *civitas romana* et pouvaient être honorés du rang équestre. Toutefois les deux auteurs semblent mettre en parallèle (n. 19) le *praefectus auxiliorum* de Volubilis et notre *praefectus Symmachiariorum* et pensent que ce type de troupes était levé temporairement et pour une guerre située dans le voisinage. On doit pourtant noter des différences et souligner qu'Ursulus fut appelé à se battre loin de l'Asturie et qu'il fit une carrière militaire sans se contenter de la dignité de chevalier.

et malgré une évolution, les sociétés indigènes ne suivaient pas toutes le chemin qui conduisait au modèle romain. Leur attitude à l'égard du service militaire pouvait varier et à l'intérieur même des sociétés indigènes des hiérarchies, des oppositions existaient qui n'étaient peut-être pas sans rappeler celles de la société romaine. L'acculturation n'était pas uniforme et n'évoluait pas uniformément.

Ces remarques, trop rapides, indiquent les niveaux auxquels doit être abordée l'histoire du recrutement militaire romain dans le Nord-Ouest et soulignent qu'il faut non seulement aller au-delà des thèmes suggérés par les conquérants eux-mêmes, mais aussi ne pas négliger la fonction, admise par les Romains eux-mêmes, d'une armée provinciale ou la distinction entre légionnaires, auxiliaires et alliés.

\* \* \*

La contribution des régions occidentales au recrutement des *auxilia* destinés à servir hors de la Péninsule ou, pour une part toujours plus restreinte, dans la Péninsule est attestée par le seul nom des nombreuses unités, cohortes ou ailes, qui évoque un peuple du Nord-Ouest: *Aravacorum, Asturum, Asturum et Callaecorum, Cantabrorum, Lucensium, Lucensium et Callaecorum* en donnent un petit échantillon. De telles unités, recrutées à l'origine majoritairement dans la région ou chez le peuple dont elles portaient le nom<sup>81</sup>, furent levées dans le Nord-Ouest durant tout le 1er siècle, d'Auguste aux Flaviens<sup>82</sup>. Cette chronologie des créations s'explique en fait par l'histoire de l'armée impériale permanente dans la mesure où les effectifs des différentes garnisons provinciales ne se sont fixés que progressivement, au rythme des déplacements, des guerres et des dissolutions ou des disparitions. On ne peut se faire une idée exacte des effectifs ainsi enrôlés, mais il est remarquable que le numéro le plus élevé servant à distinguer les unités soit en général le V; on peut en déduire que le *dilectus* sélectionnait à chaque fois aux environs de 2.500 hommes et que cette opération put se répéter trois ou quatre fois dans chaque circonscription au cours du siècle<sup>83</sup>. La conscription

<sup>81</sup> L'épigraphie donne de nombreux exemples de ces soldats originaires du peuple dont l'unité auxiliaire porte le nom; cependant, rien ne prouve qu'une unité de 500 hommes était absolument homogène au départ quant à l'origine des soldats; le choix de l'ethnique indiquait seulement que le noyau de la cohorte ou de l'aile avait été prélevé dans telle ou telle région; des compléments chez un certain nombre de voisins étaient très probables. Sur ces questions du recrutement auxiliaire voir aussi D. B. Saddington, *The development of the roman auxiliary forces from Caesar to Vespasian*, Harare, 1982, pp. 140-141 (=Saddington, *Development*).

<sup>82</sup> J. M. Roldán, *Hispania y el ejército romano. Contribución a la historia social de la España antigua*, Salamanca, 1974, pp. 265-270 (=Roldán, *Ejército*) donne un panorama succinct du recrutement auxiliaire en Hispania. Il faut surtout évoquer les problèmes de méthode: il y a des unités que nous ne connaissons que par un ou deux documents et la chronologie de ces documents est elle-même incertaine. Il est en particulier délicat parfois de choisir entre l'époque claudienne et le début des Flaviens. En outre, le témoignage le plus ancien d'une unité n'indique pas sa date de naissance et des cohortes ou des ailes connues seulement pour l'époque flavienne ont certainement été formées dès l'époque claudienne, de même que des créations qui pourraient n'apparaître que comme claudiennes ont vu le jour dès la période julienne.

<sup>83</sup> Cette répétition est inscrite dans l'existence de plusieurs unités de même nom et même

individuelle dans le cadre d'opérations régulières de recrutement s'est ajoutée à ces formations de cohortes ou d'ailes; toutefois nous n'avons que peu de témoignages postérieurs au milieu du II<sup>e</sup> siècle pour les contingents destinés à d'autres armées que celle de la Péninsule<sup>84</sup>, ce qui reflète d'abord la provincialisation du recrutement. Il a donc été demandé pendant cent ou cent cinquante ans un très gros effort aux populations du Nord-Ouest pour le service militaire auxiliaire. Les effets sont difficiles à mesurer avec précision, car on ne peut se faire une idée même approximative du nombre de ceux qui rentrèrent en Hispania une fois la *militia* achevée.

Sur le plan de la dimension politique et de la dimension sociale du recrutement auxiliaire la période julio-claudienne est décisive. Progressivement, le pouvoir romain a imposé des circonscriptions administratives et des modèles d'identité qui respectaient l'organisation traditionnelle tout en lui donnant un contenu nouveau qui rompait lentement avec les structures de parenté et les structures gentilices. Ainsi, dans la dénomination des unités auxiliaires ce ne sont pas les grandes unités administratives des Romains qui prévalurent, mais les découpages ethniques réadaptés et utilisés systématiquement. On se rend compte parallèlement que l'évolution vers le *conventus* se fit par étape et ne répondit jamais vraiment à des préoccupations militaires<sup>85</sup>.

L'organisation militaire, les exigences du matricule, de la définition de chaque individu épousaient et alimentaient l'effort de définition des cadres juridiques et politiques indigènes et facilitaient à terme leur transformation. Peu à peu, les inscriptions montrent que les *auxilia* du Nord-Ouest se forgeaient un état civil et une identité qui ne pouvait qu'influencer les mentalités et entraîner une recomposition des rapports à l'intérieur de la tribu ou de l'ethnie<sup>86</sup>. Certains indices conduisent à éclairer en profondeur le

---

numéro: par exemple *I Asturum et Callaecorum, III Bracaraugustanorum*. Les levées ont été effectuées en fonction des opérations et n'ont donc pas eu de caractère régulier. Les expéditions germaniques d'Auguste et Tibère, l'expédition bretonne de Claude ont certainement entraîné d'importantes levées dans le Nord-Ouest de la Péninsule. L'importance démographique de ces prélèvements est perceptible si on se reporte aux chiffres de Pline (III, 28): *Conventus Asturum*: XII peuples, 240000 personnes; *conventus Lucensis*: XV peuples, 166000 personnes environ; *conventus Bracaraugustanus*: XXIV *civitates*, 285000 personnes. Les unités distinguées comme *populus* ou *civitas* ont une population moyenne de 11000 personnes environ en Asturie et dans le *conventus Lucensis* et de 12000 environ dans le *conventus* de Bracara Augusta. On voit bien le caractère administratif de ces découpages.

<sup>84</sup> Le seul cas que nous puissions considérer comme certain de soldat originaire d'Asturie-Galice appelé à servir comme auxiliaire hors de la Péninsule après 150 est *P. Iulius C. f. Quir. Pintamus* de Bracara Augusta (*AE*, 1972, 359; *ZPE*, 17, 1975, p. 262) qui est *veteranus ex decurione alae* en Rétie.

<sup>85</sup> Cf. aussi Roldán, *Ejército*, pp. 269-270 (L'auteur propose cependant une datation claudienne pour les *conventus* au lieu de flavienne). Nous pensons que les *conventus* n'ont pas répondu à des nécessités militaires et qu'en conséquence on ne peut prétendre en retrouver la trace même dans les créations flaviennes (cf. P. Le Roux, «Les auxilia romains recrutés chez les Bracari et l'organisation politique du Nord-Ouest hispanique», dans *Actas do seminário de Arqueologia do Noroeste peninsular*, III, Guimarães, 1980, pp. 15-18 (=Le Roux, *Auxilia*).

<sup>86</sup> On citera comme exemples d'état civil mis en place à l'époque julio-claudienne: *L. Cassius Caeno, Tamacanus, Nem., decurio alae* (*AE*, 1976, 296). *Pintaius Pedilici f., Astur Transmontanus, castello Intercatia, signifer coh. V Asturum* (*CIL*, XIII, 8098 = *ILS*, 2580); *Cloutius Clutani f., Susarrus, domo Curunniacensis, duplicarius alae Pannoniorum* (*CIL*, III, 2016 = 8577 = *ILS*, 2530).

mécanisme de cette transition souple. On relève en effet parmi les premiers soldats de la *cohors III Lucensium* un *Veroblius Veci f.*<sup>87</sup>; or la muraille de Lucus Augusti a livré une épitaphe du I<sup>er</sup> siècle où il est fait mention d'un *Vecius Verobli f.* lié à un *princeps Copororum*<sup>88</sup>. Un lien de parenté entre le soldat et le clan dominant des *Copori* est très probable. Un soldat lusitanien apporte une confirmation. Il s'appelait *L. Vitellius Mantai f. Tanginus* et venait de Caurium des *Vettones* à l'est de la *civitas Igaeditanorum*<sup>89</sup>. Dans cette dernière cité, une divinité est connue sous le nom d'*Arantius Tanginiciaecus*; elle est en relation avec un clan des *Tangini* et traduit certainement l'importance sociale de ce clan<sup>90</sup>. Si on ajoute que des noms tels que *Balaesus, Camalus, Cilius, Clutamus, Doviderus, Madigenus* sont présents chez des soldats auxiliaires, mais sont aussi répandus chez les indigènes et sont l'indice d'une influence sociale non négligeable<sup>91</sup>, on pourra admettre que les soldats auxiliaires n'étaient pas nécessairement issus des classes inférieures de la société indigène.

La contribution des quatre conventus du Nord-Ouest au recrutement légionnaire ne peut être approchée qu'à travers un bilan des soldats connus individuellement par les inscriptions. Nous les avons classés en trois tranches chronologiques<sup>92</sup> à l'intérieur desquelles nous avons choisi l'ordre alphabétique. La mention de la légion où ils ont servi, entre parenthèses, dira s'il s'agit de recrues à destination de l'*Hispania* ou au contraire d'autres provinces<sup>93</sup>.

*Ier siècle* (jusqu'à la fin des Flaviens).

- 1) *CIL*, II, 5265: L. AELIVS L. F. GAL. CELER, *Chunia* (VII G.F.), Flaviens.
- 2) *CIL*, II, 2480: L. AELIVS FLACCVS, *Aquae Flaviae* (II Aug.), Flaviens.
- 3) *CIL*, II, 6291: . ALFIVS REBVRVVS QVIRINA, *Asturica* (veteranus), Flaviens.
- 4) *CIL*, II, 2639: Q. CVMELIVS Q.F. FAB. CELER, *Bracara* (II Adiut.), Flaviens.
- 5) *CIL*, III, 1158: L. IVLIVS T. F. GAL. LEVGANVS, *Chunia* (XIV Gem.), Flaviens.

<sup>87</sup> *CIL*, II, 2584 = *IRG*, II, 82 = *IRPL*, 25.

<sup>88</sup> *CIL*, II, 2585 = *IRG*, II, 50; *IRPL*, 34.

<sup>89</sup> *ILS*, 2517 = *RIB*, 159.

<sup>90</sup> J. d'Encarnação, *Divindades indígenas sob o dominio romano em Portugal*, Lisbonne, 1975, pp. 98-102.

<sup>91</sup> Untermann, *Atlas*.

<sup>92</sup> Il s'agit des périodes de recrutement et non de la date des inscriptions elles-mêmes. Epigraphiquement, il est possible de caractériser une inscription militaire du I<sup>er</sup> siècle et donc de la distinguer d'une inscription de la première moitié du II<sup>ème</sup> siècle. Les textes du III<sup>ème</sup> siècle sont assez aisément repérables à cause des changements intervenus dans la dénomination de la *VIIa Gemina*.

<sup>93</sup> La référence épigraphique est volontairement limitée à l'essentiel.

- 6) *CIL*, II, 4157: C. IVLIVS REBVRVVS, *Segisama Brasaca* (VII G.F.), Flaviens.
- 7) *RIB*, 535: Q. LONGINVS POM. LAETVS, *Lucus Aug.* (XX V.V.), Flaviens.
- 8) *CIL*, II, 2852: C. DELLIVS M. F. POM. FLAVINVS, *Lucus Aug.* ? (VII G.F.), Flaviens.
- 9) *RIB*, 256: L. SEMPRONIVS FLAVINVS GAL., *Chunia* (VIII), Claude-Néron.
- 10) *CIL*, II, 2853: G. TERENTIVS REBVRVINVS, *Lara de los Inf.* (VII G.F.), Flaviens.
- 11) *ILJ*, 39: L. VALERIVS L. F. GAL. GALENVS, *Lucus Aug.* (IV Mac.), Claude.
- 12) *AE*, 1908, 147: L. VALERIVS PATERNVS, *Chunia* (X G.), Claude-Néron.
- 13) *CIL*, II, 2763: Q. VALERIVS TVCCO, *Segovia* (II Adiut.), Flaviens.
- 14) *IRPL*, 76: L. VALERIVS SEVERVS, *Lucus Aug.* (VII G.F.), Flaviens.
- 15) *Ep. Cant.*, núm. 23: [...I]VS ELAESVS, *Cantaber* (VIII Hisp.), Néron-Flaviens.
- 16) *CIL*, II, 2465: C. V(ALERIVS ?) VALENS, *Callaecus* (VI Vict.), Flaviens.
- 17) Inédite: [...I]VS QVIR. QVI[NTVS], *Cantaber* (IX HIS), Flaviens.

*IIème siècle.*

- 18) *CIL*, V, 920: C. L. ISPANVS, *Pallantia* (VII G.F.), Trajan ?
- 19) *AE*, 1934, 36: C. AEMILIVS SERENVS GAL., *Chunia* (VII G.F.), Trajan-Hadrien.
- 20) *IRPL*, 22, M. ANNIVS VERVS, *Lucus Aug.* (VII G.F.), IIème s.
- 21) *CIL*, VIII, 2807: C. ANTONIVS MATERNVS, *Chunia* (III Aug.), IIème s.
- 22) *CIL*, II, 2582: L. AVRELIVS [...]AR[.], *Lucus Aug.* (VII G.F.), ap. 150.
- 23) *AE*, 1914, 21: Q. CAECILIVS TER[TI]VS, *Uxama* (VII G.F.), vers 100-150.
- 24) *CIL*, II, 4143: T. FLAVIVS REBVRVVS, *N.O.* à cause des noms (VII G.F.), Trajan ?
- 25) *CIL*, VI, 3349: L. PONTIVS GAL. NIGRINVS, *Bracara* ? (VII G.F.), ap. 150.
- 26) *CIL*, VIII, 3226: T. RIBVRVINIVS GAL. FVSCVS, *Lucus Aug.* (VII G.F.), 120-130.
- 27) *RIT*, 210: [...] RVFONIVS GAL. FLAVVS, *Bracara* (VII G.F. ?), IIème s.
- 28) *CIL*, II, 4143: L. SEMPRONIVS MATERNVS, *N.O.* à cause des noms (VII G.F.), Trajan ?

- 29) *CIL*, VIII, 3245: C. STABILIVS POM. MATERNVS, *Iuliobriga* (VII G.F.), 120-130.  
 30) *CIL*, II, 4169: C. VALERIVS REBVRVVS, *N.O.* à cause des noms (VII G.F.), IIème s.  
 31) *CIL*, VIII, 3268: L. VALERIVS GAL. RVFINVS, *Lucus Aug.* (VII G.F.), 120-130.

*IIIème siècle.*

- 32) *CIL*, II, 4144: L. ANTEIVS FLAVINVS, *Asturica* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 33) *AE*, 1974, 393 bis: DOMITIVS PEREGRINVS, *Zoela ?* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 34) *CIL*, II, 2668: LVCRETIVS PROCVLVS, *Zoela* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 35) *CIL*, II, 5684: T. MONTANIVS FRONTO, *Zoela* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 36) *CIL*, II, 2640: PLACIDIVS PLACIDVS, *Asturica ?* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 37) *EE*, IX, 292, 1: SVLPICIVS PLACIDINVS, *Asturica ?* (VII G.P.F. ?), IIIème s.  
 38) *RIT*, 905: SVLPICIVS SABINVS, *Bracara* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 39) *CIL*, II, 2888: C. VALERIVS FIRMINVS, *Tritium Magallum ?* (VII G.P.F.), IIIème s.  
 40) *RIT*, 204: L. VALERIVS REBVRVVS, *N.O.* à cause des noms (VII G.P.F.), IIIème s.

Ces quarante personnages répartis en dix-sept, quatorze et neuf constituent le septième des 280 légionnaires environ que nous pouvons retenir comme originaires des provinces hispaniques et qui sont distribués selon les siècles de la façon suivante: 141, 95, 44. Toutes précautions prises, on note que ce rapport de 1 à 7 n'est pas atteint au Ier siècle, qu'il est au contraire à peu près celui du IIème siècle et qu'il est dépassé au IIIème siècle. Il y a donc bien une progression continue de la contribution des quatre *conventus* du Nord-Ouest aux légions romaines, progression d'autant plus remarquable qu'au IIème et IIIème siècle l'unité concernée est à quelques exceptions près la *VIIa Gemina*. Au Ier siècle, la diversité est un peu plus marquée et touche surtout des légions extérieures à l'*exercitus Hispanus*. Ces observations permettent une conclusion de valeur générale: dès les Flaviens le recrutement hispanique pour les légions a tendance à se cantonner à l'*Hispania Citerior* et à négliger même la Lusitanie; commencée avec Auguste, la provincialisation du recrutement de l'armée d'*Hispania* l'emporte définitivement avec les Flaviens et devient la règle exclusive ou presque à partir de 150. L'explication doit tenir compte du contexte général de l'évolution même de l'armée permanente impériale: au Ier siècle, comme pour les auxiliaires, la garnison

hispanique est relativement nombreuse et les sollicitations guerrières ne manquent pas pour les contingents hispaniques: au II<sup>e</sup> siècle, on assiste à un repli progressif et à un cantonnement de la légion *VIIa Gemina* à la Péninsule pour ne pas dire à sa province de garnison; au III<sup>e</sup> siècle, cette même légion ne sort plus guère du Nord-Ouest. On peut évaluer, en fonction des effectifs réels, de la mortalité, des maladies, des promotions, à 360 hommes au maximum les besoins annuels pour assurer le renouvellement régulier et équilibré d'une légion de 6.400 hommes.

Dans sa dimension politique et sociale, l'enrôlement des légionnaires du Nord-Ouest et son évolution ne correspondent pas aux schémas habituellement proposés. Il est remarquable que le Nord-Ouest, considéré par les Romains eux-mêmes comme insuffisamment romanisé, ait fourni des légionnaires dès l'époque claudienne (n.° 9, 11, 12), sans doute dans le cadre d'expéditions en Bretagne ou sur le Rhin. On voit bien que le pouvoir romain appelait dans les légions les hommes des provinces concernées par des opérations de recrutement régulier pour les besoins de leurs propres garnisons, soit qu'il y eut transfert de soldats déjà aguerris et recrutement de *tirones* locaux pour combler les vides, soit qu'il y eût recrutement direct de *tirones*. Cette deuxième solution n'avait évidemment pas l'avantage de fournir des soldats entraînés. Ces réflexions éclairent la formation de la *VIIa Gemina* dont on rencontre vraisemblablement un certain nombre de participants dans notre liste du I<sup>er</sup> siècle. Qu'il s'agisse de la création même ou des premiers contingents postérieurs au retour vers 75<sup>94</sup>, il a fallu solliciter un grand nombre d'hommes et appliquer le principe de la conscription universelle. Dans la mesure où Clunia était la résidence de Galba<sup>95</sup>, les régions du Centre et du Nord-Ouest ont été prospectées plus systématiquement qu'auparavant et Suétone rappelle que la nouvelle unité fut de recrutement provincial: *e plebe conscripsit*. L'onomastique des soldats, les tribus mentionnées prouvent qu'on ne peut retenir l'idée d'un terme péjoratif<sup>96</sup> dans l'emploi de *plebs*. Au contraire, il s'agit d'un sens technique qui désigne le corps des citoyens, différent du Sénat et de l'ordre équestre<sup>97</sup>, et ce que souligne

<sup>94</sup> On pourrait ajouter à la liste quelques noms et en particulier: L. Caecilius Fuscus, soldat de la *VII G.F.* ayant fait une dédicace le 29 mai 79 à Cornoces (Orense) au dieu indigène *Moelius Mordonegus*; cette dédicace traduit sans doute une origine locale (*IRG*, IV, 92 = *ILER*, 5997); L. Corona Severus (*CIL*, II, 5733 = *ERA*, 8) dédicant d'un autel à Ujo dans la patrie de Sulpicius Ursulus. On ne saurait s'en tenir au gentilice en -a pour conclure à une origine étrusque. On doit tenir compte du fait que *Corona* n'apparaît qu'une fois en Etrurie (*CIL*, XI, 3428) comme nom d'enfant (c'est-à-dire comme nom unique) et qu'en revanche *Coronerus*, *Coronus* sont des noms attestés dans le Nord-Ouest hispanique (Albertos Firmat, *Onomástica*, p. 97; *ERA*, n.° 9, p. 39). On ajoutera que l'inscription n'est pas exempte de maladroites (*Gemae* pour *Geminae*) et que *Corona* peut-être une déformation lors de la transcription pour *Coronius* (attesté comme cognomen au moins: *CIL*, II, 3050). La dédicace de ce soldat à une divinité locale nous paraît devoir s'expliquer par des liens personnels avec la région asturienne, d'autant qu'elle est faite en compagnie de Octavia Procula qui devait être son épouse ou sa concubine. La mention de la centurie exclut une relation avec l'*honestia missio*.

<sup>95</sup> Suétone, *Galba*, 10, 5.

<sup>96</sup> C'est l'opinion de Roldán, *Ejército*, p. 256.

<sup>97</sup> Le Roux, *Organisation*, pp. 197-199.

Suétone, c'est d'abord la nouveauté du fait: c'était la première fois qu'une légion était créée à partir d'une source exclusivement provinciale depuis que l'armée permanente d'Auguste était en place. Ce n'était pas sans rappeler d'autres actes de guerre civile qui avaient laissé un mauvais souvenir (par exemple la *legio vernacula*). Dans la mise à contribution du Nord-Ouest il y avait certes la pression de la nécessité, mais aussi un progrès de la provincialisation auquel l'émigration et le recrutement auxiliaire n'étaient pas étrangers: c'est ainsi que se comprend la présence de Cantabres et de soldats portant le cognomen *Reburrus* ou *Reburinus*; les clientèles et les patronages avaient également accéléré l'intégration de certains indigènes<sup>98</sup>.

Aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècle, alors même que la demande se restreint, l'onomastique montre une romanisation accrue. Il nous semble pour cette raison que certains soldats que nous n'avons pas inclus faute de certitude pourraient l'être en raison d'une onomastique qui permet de les considérer non seulement comme *Hispani* mais même comme originaires du Nord-Ouest: c'est le cas des *Annii*, des *Aurelii*, de certains *Caecilii* et *Iulii* étant entendu que le cognomen doit aussi rentrer en ligne de compte. Enfin, l'importance du recrutement local au III<sup>ème</sup> siècle n'est pas nécessairement le signe d'un recul ou d'une dégradation quelconque. En effet, l'évolution de la situation militaire et le repli de la légion sur le Nord-Ouest sans compter le poids démographique de ce Nord-Ouest faisaient de l'*Asturia-Callaecia* une zone privilégiée et suffisante pour faire face aux nécessités du recrutement. Mais on ajoutera que les soldats, peu nombreux, que nous connaissons n'ont pas atteint le centurionat et n'ont donc pas réussi à accomplir une carrière brillante. La conclusion qui s'impose est en fait celle d'une relative stabilité et d'une adaptation rapide des conditions de recrutement légionnaire qui sont la marque d'un conservatisme bien enraciné des autorités militaires romaines.

On constate que l'*origo* portée sur le matricule officiel se rapporte toujours à un centre administratif: Clunia, Lucus Augusti, Asturica essentiellement au I<sup>er</sup> siècle; Clunia, Lucus Augusti, Bracara Augusta, Iuliobriga au II<sup>ème</sup> siècle; Asturica, Bracara au III<sup>ème</sup> siècle. Cependant, lorsqu'une inscription funéraire ou votive d'un soldat permet de retrouver son origine c'est souvent d'un site rural, d'un *vicus* ou d'un *castellum* qu'il provient. A partir de ces observations, on a longtemps affirmé que le recrutement des légionnaires était traditionnellement un recrutement urbain à partir de régions urbanisées et que le volontariat, la désaffection d'une grande partie des citoyens, avaient favorisé l'acceptation de ruraux dont le statut civique n'était pas acquis avant l'entrée au service. Il nous semble, cependant, que ce serait s'en tenir à des apparences. A partir du moment où les intellectuels romains et l'administration romaine avaient imposé l'image d'une hiérarchie des statuts correspondant à une hiérarchie des services militaires le mécanis-

<sup>98</sup> Il est intéressant de noter à ce sujet que notre vétéran n.° 10 C. *Terentius Reburinus*, devenu ensuite *Ivir*, ait été propriétaire dans la zone de Clunia où un demi-siècle auparavant C. Terentius Bassus, préfet de l'*ala Augusta*, originaire de Brixia, avait contracté un pacte d'hospitalité pour lui et sa descendance (Le Roux, *Organisation*, p. 126).

me qui prévalait était simple. Le monde des citoyens étant celui de la *polis*, de la cité de rang supérieur, municipale ou colonie, et les légionnaires étant par définition des citoyens, ils ne pouvaient que se rattacher à une ville même si leur origine était rurale et ne se situait que sur un territoire dépendant directement ou indirectement de cette ville. Il n'y avait pas à proprement parler de coupure entre le monde de la ville et le monde rural, car la ville et sa richesse dépendaient directement de la terre comme le dit clairement Strabon. Aussi, la véritable évolution n'est-elle perceptible qu'à *Legio VII Gemina* quand un soldat décédé est inscrit comme *civis Zoela* au III<sup>e</sup> siècle<sup>99</sup>. Dans ce cas, la référence à une ville n'est plus pensée comme indispensable; le cycle est achevé et on vit dans un monde où les statuts et la dimension indigène ont pris une allure nouvelle. Au fond — et c'est à cela que nous voulions nous limiter dans le cadre de cette étude — la documentation et l'histoire du recrutement militaire hispanique invitent à regarder les réalités indigènes avec d'autres yeux que ceux de l'administration romaine, mais aussi avec d'autres critères que la notion d'indigène. L'équation: indigène = rural = barbare, qui était celle de Strabon, ne doit pas être simplement renversée. Dans le Nord-Ouest aussi la ville, l'armée, l'immigration, les clientèles ont contribué à faire évoluer les sociétés indigènes dont les structures s'apparentaient sans doute en partie à celles de leurs conquérants romains. Un fait nous paraît révélateur: le recrutement pour les cohortes prétoriennes de *L. Pompeius L. f. Pom. Reburus Faber, Gigurrus de Calubriga* qui fut *evocatus Augusti* avant de mourir<sup>100</sup>. Son origine indigène n'est précisée que parce que la stèle a été élevée dans sa patrie; tous ses collègues dont la stèle est à Rome indiquent, malgré une onomastique qui n'est pas moins indigène que celle de *Reburus Faber*, *Asturica*, *Calagurris* ou n'indiquent rien, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne venaient pas d'une *κώμη* ou d'un *vicus* voisin<sup>101</sup>. En outre, si le Nord-Ouest pouvait fournir sous les Flaviens un certain nombre de prétoriens il n'est pas étonnant de trouver aussi des hommes de cette origine parmi les légionnaires dès cette même période.

\* \* \*

L'armée et le fait militaire sont un bon instrument d'étude pour comprendre les rapports entre le monde indigène et le pouvoir romain dans la mesure où ils sont inséparables du fait provincial. En Hispania, plus nettement qu'ailleurs, l'évolution de l'*exercitus*, son histoire, ne se comprennent bien que par rapport à ce phénomène de provincialisation. On pourrait dire que l'armée hispanique a constitué le modèle d'évolution auquel rêvait Tacite en

<sup>99</sup> N.° 35.

<sup>100</sup> *CIL*, II, 2610 = *IRG*, IV, 115.

<sup>101</sup> Cf. par exemple le *corpus* de Roldán, *Ejército*, n.° 749 à 772; *CIL*, VI, 2729 mentionne sans *origo* *L. Aemilius L. f. Quir. Reburus*. Les deux textes Roldán, 761 = *CIL*, VI, 32536c 9, 46 et Roldán, 762 = *CIL*, VI, 2754 = *ILS*, 2059 concernent, en l'absence de tribu, plutôt des Narbonnais de *Lucus Augusti* que des prétoriens de *Lucus Augusti* de Callaëcia.

réfléchissant à la question de Germanie: elle a trouvé avec la société provinciale le meilleur équilibre possible et ceci dès Vespasien. Il est peut-être ironique que cet idéal de l'historien n'ait pu s'accomplir que dans une province depuis longtemps intégrée à l'Empire et loin des barbares! En tout cas, l'histoire du recrutement militaire légionnaire dans les zones nord-occidentales confirme cette analyse et montre que la véritable provincialisation de l'armée passait par un accord entre le soldat et la société urbaine. Les tâches de l'armée, sa fonction dans la province l'exigeaient, car il s'agissait le plus souvent de tâches techniques, administratives et policières. L'*exercitus Hispanus* était vraiment une armée de la paix. L'armée provinciale hispanique a donc respiré au rythme même de la respiration provinciale; son isolement à partir de Dioclétien dans la province d'*Asturia-Callaecia* constituée, reflétait la capacité des régions occidentales à assurer son renouvellement et son entretien à une époque où la dissociation entre les tâches policières et les tâches proprement guerrières était devenue un fait. Avant cet épisode terminal qui ouvre une longue période de silence, l'*exercitus Hispanus* avait été l'élément d'unité d'une *natio Hispana* comprise non comme un espace clos investi d'une personnalité particulière, mais définie comme un ensemble provincial (une *provincia*) participant pleinement au destin de l'Empire de Rome. Pour être tout à fait efficace l'histoire militaire doit s'efforcer de dépasser les questions institutionnelles pour aborder les problèmes politiques et sociaux et pour montrer les limites d'une histoire écrite avec les mots et les institutions de Rome. L'histoire de l'*exercitus Hispanus* témoigne en effet de la complexité des évolutions sociales, politiques et mentales et pose surtout la question des capacités d'adaptation et de résistance des structures indigènes. Le mot «romanisation» nous apparaît trop restrictif, dans ces conditions, car il suppose un processus linéaire et exclut tout ce qui n'apparaîtrait pas comme touché par la romanisation. Le terme de *provincialisation*, tiré du vocable romain *provincia*, semble mieux approprié, car il fait ressortir toute l'ambiguïté d'une phase historique particulière dans le cadre d'une structure socio-politique profondément originale et créatrice d'identités.